

La Bibliothèque de théologie de l'UCLouvain (1970-2020)¹
par Geneviève BRICOULT (UCLouvain) et Luc COURTOIS (UCLouvain)²

« Le paradis, à n'en pas douter, n'est qu'une immense bibliothèque »

Gaston BACHELARD

En 1968, la décision fut prise de scinder l'Université de Louvain en deux sections linguistiques³ : la Katholieke Universiteit Leuven (aujourd'hui KU Leuven), de langue néerlandaise, qui demeurerait en terres thioises à Leuven, et l'Université catholique de Louvain (aujourd'hui l'UCLouvain), de langue française et qui serait transférée progressivement en terres romanes, à Ottignies, entre 1972 et 1979⁴. Parallèlement, les réflexions menées sur l'évolution de l'Université dans le sillage de mai 1968 amenèrent les autorités universitaires des deux nouvelles universités à privilégier un modèle décentralisé de bibliothèques facultaires au départ de l'ancienne Bibliothèque centrale, de façon à garantir une plus grande proximité avec les utilisateurs – 1968 est passé par là –, proximité renforcée par l'accès direct – comme au supermarché⁵... Du côté francophone, ce choix de la décentralisation s'imposait également pour des raisons pratiques : le transfert des facultés étant progressif, il fallait garantir l'accès à des bibliothèques scientifiques dès l'arrivée des étudiants sur leur nouveau site⁶ !

Après une brève présentation historique, nous efforcerons de présenter sommairement l'outil performant dont disposent désormais tous les utilisateurs potentiels. Et nous terminerons par quelques considérations prospectives.

¹ Cet article s'inspire partiellement de la publication suivante : Geneviève Bricoult et Luc Courtois, "The Theology Library of UCLouvain : from Leuven to Louvain-la-Neuve (1970–2020)", in Leo Kennis, Penelope R. Hall et Rostkowski Marek (eds), *Theological Libraries and Library Associations in Europe : a Festschrift on the Occasion of the 50th Anniversary of BETH*, Leiden, Brill, 228–246.

² Nous adressons nos plus vifs remerciements aux professeurs Jean-Marie Auwers, professeur et membre la Commission Bibliothèque de la Faculté de théologie, et Charles-Henri Nyns, bibliothécaire en chef, qui ont relu très attentivement cette contribution.

³ Willy Jonckheere and Herman Todts, *Leuven vlaams: Splittingsgeschiedenis van de Katholieke Universiteit Leuven* (Leuven: Davidsfonds, 1979), et Chistian Laporte, *L'affaire de Louvain. 1960-1968*, Collection pol-his. Politique et histoire (De Boeck Université: Bruxelles, 1999).

⁴ Michel Woitrin, *Louvain-la-Neuve. Louvain-en-Woluwe. Le grand dessein* (Paris-Gembloux: Duculot, 1987). Rappelons que le site de Louvain-en-Woluwe où ont été inaugurées la Faculté de médecine en 1974 et les Cliniques universitaires Saint-Luc en 1976, ne doit rien au départ à la crise des années 1960 : la construction d'un nouvel hôpital universitaire francophone y avait été programmée dès 1965 pour lui assurer une patientèle francophone.

⁵ Sur la bibliothèque de théologie de la KU Leuven depuis 1968, voir Mathijs Lamberigts et Leo Kenis, "De Maurits Sabbebibliotheek van de Faculteit Godgeleerdheid", in *Omnia autem probate, quod bonum est tenete. Opstellen aangeboden aan Etienne D'hondt*, ed. Mathijs Lamberigts and Leo Kenis, (Leuven: Maurits Sabbebibliotheek-Peeters, 2010), 1-20. "VII. Het Leuvense bibliotheeklandschap na 1970", in Chris Coppens, Marc Derez et Jan Roegiers, *Universiteitsbibliotheek Leuven Sapientia aedificavit sibi domum*, Lovaniensia 24 (Leuven: Universitaire Pers Leuven, 2005) 359-386. Ici p. 425-470, dont "Een geloosbelijdenis", 439-444 [bibliothèque de théologie].

⁶ Sur l'histoire des bibliothèques de l'UCLouvain après 1968, voir Jean Germain, "Les Bibliothèques de l'UCL. Une histoire de livres ou une histoire de personnes ?", in *Travailler à l'Université. Histoire et actualité des personnels de l'Université de Louvain (1425-2005). Chronique de l'Université de Louvain publiée à l'occasion de l'exposition au Forum des Halles, à Louvain-la-Neuve, du 14 au 23 février 2006*, (Publications des Archives de l'Université catholique de Louvain), ed. F. Hiraux, Louvain-la-Neuve, 2006, p. 63-96. Résumé dans Jean Germain and Charles-Henri Nyns, "Les bibliothèques de l'UCL", *Lectures. La revue des bibliothèques* 26 (2007) 52-56 (n° 151).

A. Un peu d'histoire

a. Une gestation louvaniste (1968-1975)

Entre la décision de 1968 et le départ définitif de la section francophone de Leuven en août 1979, beaucoup d'eau coulera néanmoins sous les ponts. Très vite cependant, sous l'impulsion de son doyen, Mgr Philippe Delhay⁷, la Faculté de théologie francophone s'organisa en vue d'un départ rapide : d'aucuns avaient spéculé au départ, du côté flamand, sur le maintien d'une seule Faculté de théologie unitaire, mais du côté francophone, les théologiens entendaient rester solidaires du reste de leur université et quitter Leuven dans le premier train... Un des problèmes cruciaux à rencontrer était évidemment celui de la future bibliothèque, qu'il fallait d'emblée envisager, avant même que les principes de partage entre les deux universités soient arrêtés et que, du côté gouvernemental, les textes légaux fixant les nouveaux cadres juridiques soient adoptés. C'est dans cette perspective, partagée par d'autres responsables et instances francophones proches, qu'en septembre 1969, se constitua à la *Redingenstraat* de Leuven, dans l'ancien bâtiment de l'école des Sœurs de la charité récemment acquis par l'Université unitaire, un pôle documentaire. Très vite, le 25 novembre très précisément, il se dota d'un bras armé : le Centre Cerfaux-Lefort (CCL), du nom de deux éminents professeurs louvanistes wallons, Lucien Cerfaux⁸ et Louis-Théophile Lefort⁹, une ASBL chargée de la reconstitution de bibliothèques et de fonds d'archives au service de l'Université¹⁰. Reconnu comme service universitaire dès la constitution officielle de l'Université catholique de Louvain (le 1^{er} juillet 1970), le Centre put commencer son travail. Deux catalographes expérimentées, détachées de la Bibliothèque centrale en voie de partage, s'installent à la *Redingenstraat* : fichés, des milliers de volumes sont alors acheminés dans les bibliothèques respectives des cinq Facultés et Instituts. Plus tard, une fois les accords de partage entre les deux universités signés (en mars 1971, en ce qui concerne l'ancienne Bibliothèque centrale), le CCL étendra le bénéfice de son action à toutes les bibliothèques, mais c'est une autre histoire¹¹.

Pour la Faculté de théologie, le travail avait commencé avec la création, par le professeur Albert Houssiau, futur évêque de Liège (1986 à 2001), de la Bibliothèque de l'Institut supérieur des sciences religieuses (ISSR), une bibliothèque généraliste destinée aux futurs enseignants du secondaire. Outre Sœur Marie-André Houdart, une bénédictine de l'abbaye Sainte-Gertrude qui

⁷ Sur Philippe Delhay (1912-1990), prêtre du diocèse de Namur (1937), professeur de théologie morale à Louvain (1966-1982), il fut doyen de la Faculté de théologie de 1968 à 1972, à un moment clé de son histoire. Éric Gaziaux, "Philippe Delhay", *Nouvelle biographie nationale* 10 (Académie royale des sciences, des lettres et des Beaux-Arts de Belgique: Bruxelles, 2010), 124-127.

⁸ Sur Lucien Cerfaux (1883-1968), prêtre du diocèse de Tournai, docteur en philosophie (1903) et en théologie (1910) de l'Université grégorienne de Rome, formé à l'exégèse à l'Institut biblique pontifical (1910-1911), brillant professeur de culture helléniste (1928), puis d'exégèse du Nouveau Testament (1930) à Louvain, voir surtout Joseph Coppens, "Cerfaux (Lucien-Jean-Joseph)", *Biographie nationale* 41 (Bruylant: Bruxelles, 1979), 95-110.

⁹ Sur Louis-Théophile Lefort (1879-1959), prêtre du diocèse de Namur (1901), docteur en philologie classique de Louvain (1905), où il est nommé suppléant (1906), puis professeur (1908), éminent coptologue spécialisé dans l'histoire du monachisme pacômien, voir surtout Gérard Garitte, *Lefort (Louis-Théophile)*, dans *Biographie nationale*, t. 40, Bruxelles, 1978, col. 615-618.

¹⁰ Julien Ries, *Au service des bibliothèques de Louvain-la-Neuve: Le Centre Cerfaux-Lefort (a.s.b.l.)* (Centre Cerfaux-Lefort : Louvain-la-Neuve, 1972). Les signataires en sont Mgr Philippe Delhay, doyen de la Faculté de théologie ; Mgr Henri Wagnon, doyen de la Faculté internationale de droit canon ; Jacques Ryckmans, président de l'Institut orientaliste ; les professeurs Albert Houssiau, président de l'Institut supérieur des sciences religieuses, Fernand van Steenberghen, président de l'Institut interfacultaire d'études médiévales, Gérard Garitte, directeur de la revue orientaliste *Le Muséon*, et Julien Ries, nommé administrateur de l'association. Ce qui explique que, ce dernier étant également curé de Suarlée, le Centre y ait eu son siège.

¹¹ En 1982, le Centre avait redistribué 1 200 000 volumes... (Julien Ries, "Au service des bibliothèques de l'UCL", *Louvain* 1 (1982) n° 4 [numéro spécial *Les bibliothèques à l'UCL*]).

avait été engagée pour le seconder en octobre 1970¹², la logistique était au départ assurée par le personnel du CCL. 13 petites bibliothèques de séminaire spécialisées commencèrent ensuite à se constituer autour des professeurs concernés, toujours grâce aux apports en livres du centre. La coordination de la « *Redingenstraat* » fut très vite confiée à un responsable unique, l'abbé Jean Lafontaine, qui devait jouer un rôle important dans le microcosme de la rue Reding. Engagé le 1^{er} avril 1970 comme assistant à mi-temps en orientalisme, Lafontaine s'occupait de la Bibliothèque orientale tout en préparant son doctorat et obtint rapidement un mi-temps complémentaire dans le service de Mgr Delhaye. C'est dans ce cadre-là qu'il s'occupa de la Bibliothèque de la Faculté de théologie et de la *Revue Théologique de Louvain*. Il apporta en outre son assistance au Centre Cerfaux-Lefort, qui venait d'être créé afin de prévenir les lacunes qu'occasionnerait la division des collections de la Bibliothèque centrale¹³.

b. Naissance avant terme (1975-1981)

Désireux de s'installer rapidement à Louvain-la-Neuve, comme nous l'avons vu, les théologiens déménagèrent à Louvain-la-Neuve dès l'été 1974, dans des locaux provisoires de la Place Croix du Sud destiné au départ à la Faculté d'agronomie. La bibliothèque suivit durant l'été 1975, en se réorganisant alors en une bibliothèque commune renforcée, une bibliothèque de sciences religieuses et six bibliothèques de séminaires, qui resteront, grosso modo, la base de l'organisation¹⁴. Dès le 1^{er} octobre 1974, un certain Jean-François Gilmont fut nommé conservateur de la Bibliothèque à mi-temps (l'autre mi-temps restant consacré à ses activités académiques), avec pour mission d'organiser le transfert vers Louvain-la-Neuve. Comme beaucoup de ses collègues bibliothécaires de l'époque, il s'agissait d'un historien de la Réforme et... du livre¹⁵. Secondé par Sœur Marie-André Houdart, responsable au départ de la section de premier cycle, comme signalé, ils coordonnèrent l'équipe des pionniers.

Parmi eux, on trouvait un jeune collègue de Gilmont promis à un bel avenir : Tom Osborne, à l'œuvre de 1978 à 1984, qui obtint son doctorat en théologie en 1981 et devint ensuite professeur d'études bibliques au séminaire de Luxembourg et responsable de sa bibliothèque¹⁶. Signalons aussi la présence de Viviane Meulemans, qui avait commencé à travailler à la Bibliothèque centrale sous la conduite du professeur Ruwet (1970) et qui, après avoir œuvré ailleurs à Louvain-La-Neuve, « revint » en bibliothèque en 1976, celle de théologie installée au bâtiment Bolzmann, où elle fut

¹² Sœur Marie-André Houdart, bénédictine de l'abbaye Sainte-Gertrude, au départ à Leuven, puis qui s'installa à Louvain-la-Neuve en 1978, fut engagée comme bibliothécaire à l'Institut supérieur de sciences religieuses en octobre 1970, puis travailla à la Bibliothèque de théologie jusqu'à sa retraite en 1993 (voir "Sœur Marie-André Houdart", *Quoi de 9 ? Gazette BGS.H. Bulletin mensuel d'information de la Bibliothèque générale et de sciences humaines* 11 (9 octobre 1993): 1. Elle est décédée le 25 octobre 2018 à Ermeton-sur-Biert, qu'elle avait rejoint en 2006...

¹³ L'abbé Guy Lafontaine accéda au titre de docteur en philologie et histoire orientales le 17 décembre 1973. En 1982, il devint titulaire des cours de copte et d'arménien. Sur Jean Lafontaine (1938-2004), voir surtout Sophie Meunier, "Le temple des Muses de l'orientalisme louvaniste. Petite histoire de la constitution de la bibliothèque orientale de l'UCLouvain", in *Les études orientales à l'Université de Louvain depuis 1834 : hommes et réalisations* (Histoire, 12), ed. L. Courtois, Bruxelles, 2021, p. 441-462, *passim*.

¹⁴ Voir Geneviève Bricoult, "Jean-François Gilmont. La passion du livre", *Quoi de 9 ? La Gazette de BGS.H. Gazette d'information du personnel* 49 (1999): 1-2.

¹⁵ Sur Jean-François Gilmont (1934-2020), voir *ibid.* Voir également Pierre-Maurice Bogaert, "In memoriam Jean-François Gilmont (1934-2020)", *Revue théologique de Louvain* 52 (2021): 151-153. Luc Courtois, "Jean-François Gilmont nous a quittés (6 juin 2020)"..., à paraître dans la *Revue d'histoire ecclésiastique*.

¹⁶ Il fut responsable du Service biblique diocésain du diocèse du Luxembourg (1990-2001), coordinateur de la sous-région d'Europe du Sud et de l'Ouest (1996-2002), secrétaire de la région Est de l'Association catholique française pour l'étude de la Bible (ACFEB) (2008-2011) puis secrétaire général *ad interim* de la Fédération biblique catholique (2011-2014), et professeur émérite en 2016. Voir le site des Éditions jésuites (<https://www.editionsjesuites.com/fr/1541__osborne>, consulté le 20 mai 2021.

bientôt rejointe par Marie-Thérèse Lopepe (1979)¹⁷. De nombreux bénévoles contribuèrent également au développement de la Bibliothèque de théologie, parmi lesquels on ne peut pas ne pas évoquer la figure de Jeanne Buisseret. Entrée à la Bibliothèque centrale en 1920, en pleine reconstitution après l'incendie de 1914, elle travailla jusqu'en 1928 à l'Institut de Spoelbergh, avant de rejoindre la nouvelle bibliothèque construite à la Place du Peuple grâce à la générosité américaine (aujourd'hui Place Ladeuze). En 1940, la bibliothèque fut à nouveau incendiée, comme on le sait et, de retour d'exode en France, Jeanne Buisseret rejoignit ses collègues au Collège américain, où ils œuvraient déjà à la seconde restauration de cette vénérable institution. Après sa retraite en 1965, elle continua à travailler comme bénévole à Leuven (à la *Redingenstraat*), puis à Louvain-la-Neuve, à l'Institut orientaliste, et bientôt à la Bibliothèque de théologie¹⁸.

c. *Presque chez soi (1981-1989)*¹⁹

C'est en janvier 1981 que, sous les flocons, l'ensemble de la Bibliothèque de théologie quitta le haut de la ville (le « quartier des sciences ») pour descendre à la Grand-Place (du côté des sciences humaines), de façon à s'installer définitivement dans un nouveau bâtiment, baptisé pour la circonstance le Collège Albert Descamps, du nom de ce professeur de théologie, dernier recteur unitaire (1962-1969), et qui venait de décéder d'un accident de voiture à l'entrée de Louvain-la-Neuve (le 15 octobre 1980)²⁰. En fait le bâtiment avait initialement été prévu pour accueillir le nouveau Centre général de documentation (CGD), qui s'était installé l'année précédente (juin-septembre 1979) dans le bâtiment voisin, le Collège Érasme, destiné à la Faculté de lettres et à sa bibliothèque (BFLT), sur base du déménagement des derniers morceaux de l'ancienne Bibliothèque centrale issus du partage et qui n'étaient pas destinés la facultarisation²¹. Quelques chiffres qui donnent le tournis : sans compter 180 000 volumes qui avaient déjà été transportés en une quinzaine de voyages avant juin 1979, 120 camions transportant 23 000 caisses d'environ 50 volumes, regroupées sur 1 800 palettes de bois permirent de constituer les collections de la BFLT en accès direct et du CGD provisoire (livres en silos dans les sous-sols et à commander) ! À noter, détail très important, la BFLT ne constituait pas un espace autonome, distinct des espaces de travail (bureaux, séminaires, etc.), ces derniers étant intégrés à la bibliothèque (à moins que ce ne soit l'inverse). La BTEC a donc été constituée sur le même modèle, et c'est un privilège rare, pour les heureux occupants des bâtiments Érasme et Descamps, de pouvoir accéder à tous les livres au départ de leur bureau...

¹⁷ Jean Germain and Geneviève Bricoult, *Intervention lors du départ à la pension de Viviane Meulemans*, le 14 novembre 2002 (inédit).

¹⁸ Sur Jeanne Buisseret (1900-1998), voir : Jeanne Buisseret, "Un merci qui va droit au cœur", *Quoi de 9 ? Gazette BGSH. Bulletin mensuel d'information de la Bibliothèque générale et de sciences humaines* 32 (9 novembre 1995): 1 ; et Geneviève Bricoult, "Jeanne Buisseret nous a quittés", *APATO-info* 12 (printemps 1998).

¹⁹ Voir ici Jean Germain, "Entre tradition et modernité: La bibliothèque de la Faculté", *Bulletin de la Fondation Sedes Sapientiae* 1 (1998): 5-6 ; Id., *Les Bibliothèques de l'UCL. Une histoire de livres ou une histoire de personnes ?...*, 79-80 pour la bibliothèque de la Faculté de théologie. Voir également Geneviève Bricoult, "Jean-François Gilmont. La passion du livre", 1-2.

²⁰ Voir Camille Focant, "Descamps (Albert-Louis-Paul-Fidèle)", *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* 193-194a (Turnhout : Brepols, 2020), 515-518.

²¹ Voir : Roger Aubert, "Partages en cascades", *Louvain* 1 (1982): 9-23 (numéro spécial *Les bibliothèques à l'UCL*) ; Jean Germain, "La bibliothèque centrale : entre errances et transhumances", *Journal des Lettres de Louvain-la-Neuve* 3 (2005): 13-20 ; "VI. De bibliotheek na deboedelscheiding. 1970-2000", 359-386. Inutile de revenir ici sur l'histoire mouvementée et tragique de la Bibliothèque centrale avant la scission, notamment les deux guerres mondiales : Jan Van Impe, *De Universiteitsbibliotheek van Leuven. Het verhaal van een feniks* (Leuven: Universitaire Pers, 2003) ; Mark Derez et Marika Ceunen, "Leuven, Furore Teutonico Diruta", dans ed. André Tixhon et Mark Derez, *Visé, Aarschot, Andenne, Tamines, Dinant, Leuven, Dendermonde. Martelaarssteden. België, augustus september 1914* (Namur, 2014), 319-395.

En fait, la programmation initiale du transfert avait prévu un bâtiment par faculté dans le bas de la ville, mais les contraintes budgétaires amenèrent à revoir cette planification optimiste. Le Collège Descamps devant être accolé au bâtiment Érasme, on décida de les mettre en communication (ce n'était pas prévu au départ) et d'y intégrer la Faculté de théologie et sa bibliothèque. Des hauteurs sous plafonds furent réduites, un quatrième niveau ajouté, et les différents locaux affectés à la Bibliothèque de théologie furent répartis respectivement sur les niveaux 1, 3 et 4 du Descamps, ce qui n'était guère pratique, ni pour le personnel, ni pour les lecteurs. Il faudra attendre 2012 pour que, suite à des déménagements et des travaux successifs, la bibliothèque soit enfin concentrée sur deux étages. Mais les bibliothèques BTEC et BFLT et le CGD (qui avait cessé d'être une « bibliothèque ») seraient ainsi réunis en un seul espace constituant les « Bibliothèques regroupées », ce qui permit de mutualiser – c'était la seule chose... – le service de prêt, commun aux trois bibliothèques. L'accès unique se faisait – et se fait toujours – par le Collège Érasme, ce qui a eu pour effet collatéral d'isoler une partie des bureaux de la Faculté de théologie situés au premier étage de l'espace des bibliothèques...

d. Un détour par la « Bibliothèque générale et de sciences humaines » (1989-2010)²²

Les contraintes d'un transfert rapide (entre 1972 et 1979) avaient imposé de parer au plus pressé et d'agir dans l'urgence. Ce qui était détaché progressivement de l'ancien tronc central, tout comme ce qui se créait de toutes pièces en vue de la constitution progressive des bibliothèques facultaires, s'organisa de façon relativement autonome, notamment en termes de normes catalographiques, de règles de classement, de cartes d'accès, de photocopies, etc. Par la force des choses, on était passé d'un système entièrement centralisé, à une décentralisation poussée, avec comme seul service commun un catalogue général géré par le CGD, par intégration des fiches papier (de couleur rose) venant de toutes les bibliothèques. C'était loin d'être satisfaisant, surtout en sciences humaines où les recherches mobilisent souvent des travaux relevant des diverses disciplines, y compris en sciences exactes !

Dans ce contexte – nous sommes en avril 1989 – les Bibliothèques regroupées offraient de fait un premier embryon de « centralisation », même si des doubles emplois subsistaient. D'où l'idée du recteur de l'époque, Pierre Macq²³, de commencer une certaine réunification des bibliothèques, en fusionnant les services des Bibliothèques regroupées (CGD, BFLT, BTEC) en une nouvelle Bibliothèque générale et de sciences humaines (BGSH), dont la direction serait confiée à Jean Germain²⁴. De fil en aiguille, et non sans quelques péripéties, ce mouvement de recentrage a abouti à la création, en 2001, d'un cadre unique, les Bibliothèques de l'Université catholique de Louvain (BIUL), dont Charles-Henri Nyns, directeur, de 1992 à 2000, de la Bibliothèque des sciences exactes (BSE), devint le bibliothécaire en chef²⁵. Mais ici aussi, c'est une autre histoire... Entre-temps, Jean-François Gilmont avait obtenu un congé scientifique pour travailler à Genève au projet

²² Jean Germain, « Les Bibliothèques de l'UCL. Une histoire de livres ou une histoire de personnes ? », p. 79-80 pour la bibliothèque de la Faculté de théologie (BTEC).

²³ Sur Pierre Macq (1930-2013), physicien, professeur (1958) puis doyen à la Faculté des sciences, et finalement recteur de l'Université de 1986 à 1995, voir ed. Marcel Crochet, *Pierre Macq dans son université* (Louvain-la-Neuve: Academia-l'Harmattan, 2017).

²⁴ Sur Jean Germain, conservateur à la Bibliothèque centrale à Leuven (1971-1979) puis du CGD à Louvain-la-Neuve (1979-1989), et directeur de la BGSH (1989 à 2009), voir le site de la Commission royale de Toponymie et dialectologie (<<https://www.toponymie-dialectologie.be/fr/jean-germain/>>, consulté le 20 mai 2021).

²⁵ Charles-Henri Nyns, fut également le promoteur du projet BICTEL (Thèses électroniques) et DIAL (Dépôt institutionnel de l'UCLouvain et de ses partenaires). Sous sa direction, l'UCLouvain se dota du premier *Learning Center* de Belgique francophone. Il a été, De 2006 à 2010, président de l'ASBL Bibliothèque interuniversitaire de la Communauté française de Belgique, dont il assure à nouveau la présidence depuis 2020. (<<https://uclouvain.be/fr/repertoires/charles-henri-nyns>>).

de Bibliotheca Calviniana et c'est Geneviève Bricoult, engagée en mars 1990 comme adjointe de Jean Germain, qui prit la relève à la tête de la section de théologie.

Durant l'été 1990, une de ses premières missions fut de coordonner le déménagement de la bibliothèque spécialisée en droit canon (CANO) du premier au troisième étage du Descamps pour céder la place à la nouvelle « salle du Conseil » de la Faculté de théologie. Faute d'espace suffisant, la section de missiologie (MISS) resta dans le couloir du premier étage, à côté du local de la bibliothèque d'histoire du christianisme.

En octobre 1997, une nouvelle bibliothèque théologique de base (THEO) fut inaugurée au troisième étage : après un sérieux désherbage, elle prenait la suite de la Bibliothèque de sciences religieuses (RELI) commencée comme on l'a vu en 1970 à la *Redingenstraat*²⁶. Le vénérable catalogue papier, qui cohabitait encore avec les catalogues digitaux et les banques de données, céda alors définitivement sa place à un espace informatique permettant un accès aisé aux informations.

En 2006, la bibliothèque spécialisée en droit canon quitta le troisième étage pour s'installer dans la salle des périodiques du quatrième étage et céda sa place à la Bibliothèque spécialisée en sciences des religions (HIRE).

e. Vraiment chez soi (2010-) ?²⁷

Le développement de plus en plus rapide des ressources électroniques et de l'information virtuelle a conduit à un renforcement des procédures centralisées au sein des Bibliothèques de l'Université catholique de Louvain (BIUL). Dans ce contexte, la première structure centralisée, la Bibliothèque générale et de sciences humaines (BGSH), perdait fortement de sa pertinence initiale. Aussi, en 2009, au départ en pré-retraite de Jean Germain, celle-ci fut remplacée par deux unités autonomes, Bibliothèque de théologie (BTEC) et la Bibliothèque des arts et des lettres (BFLT) dirigée par Delphine Meurs, adjointe à la direction depuis 1998. Dans le même temps, la gestion des magasins et de la Réserve précieuse, qui dépendaient de la BGSH, passèrent sous la direction du Service central des bibliothèques (SCEB).

Nouvelle étape importante : en 2011-2012, le comptoir d'emprunt des magasins et le service de prêt interbibliothèques furent regroupés au sein d'un nouveau service, le « BiblioPôle », et transférés du troisième étage vers le second étage du Descamps. Les bibliothèques spécialisées d'histoire du christianisme (HECC) et de missiologie (MISS), installées au premier étage en 1989, déménagèrent au troisième étage dans l'espace ainsi libéré, réalisant enfin l'unité spatiale de la Bibliothèque de théologie dans un ensemble cohérent, aux troisième et quatrième étages du Collège Descamps.

²⁶ Geneviève Bricoult, «Une nouvelle Bibliothèque théologique de base au service de l'UCL», *Notes. Société théologique de Louvain* 88 (1997): 1.

²⁷ Voir ici Id., «Du Collège Descamps à la toile, quoi de neuf à la Bibliothèque de théologie ?», *Bulletin [de la Fondation Sedes Sapientiae]* 30 (2012): 9-10.

B. La Bibliothèque de théologie aujourd'hui

Au service de la communauté universitaire de l'UCLouvain et, plus largement, de tout public intéressé par la théologie, les études bibliques et les sciences des religions, la Bibliothèque de théologie soutient en priorité l'enseignement et la recherche de plusieurs entités dont l'histoire a croisé la sienne : la Faculté de théologie (TECO), l'Institut de recherche Religions, Spiritualités, Cultures, Sociétés (RSCS), l'École doctorale en théologie et en études bibliques et l'École doctorale en sciences des religions (EDOREL). En lien avec les instances compétentes de l'Institut RSCS, la Commission Bibliothèque de la Faculté de théologie détermine la politique de gestion de la Bibliothèque de théologie et elle en approuve les budgets et les comptes. Depuis 1990, elle a été présidée par les professeurs Roger Gryson, Pierre Bogaert, Henri Wattiaux, Éric Gaziaux et Jean-Marie Auwers.

Après avoir abordé la formation et l'état des collections actuelles, nous décrirons sommairement l'organisation de la bibliothèque, nous évoquerons la digitalisation du catalogue, nous indiquerons les autres services offerts, sur le plan heuristique et pédagogique, avant de terminer par une évocation des partenariats et les perspectives d'avenir.

a. Les collections actuelles

Comme on l'a découvert à travers le parcours historique, le fonds initial des collections de la bibliothèque s'est constitué à partir de 1970, grâce aux acquisitions réalisées à la *Redingenstraat* par prélèvement sur les ouvrages issus du partage de l'ancien patrimoine unitaire et, très vite, les ouvrages arrivés par l'intermédiaire du Centre Cerfaux-Lefort et d'autres mécénats dédiés²⁸. Aux acquisitions, réalisées grâce à une dotation budgétaire annuelle régulière (et parfois des budgets extraordinaires de rattrapage destinés à pallier les lacunes résultant du déménagement), se sont ajoutés dès le départ de nombreux apports extérieurs, par legs ou par don. Citons notamment le professeur Roger Aubert [† 2009], le professeur Maurice Cheza [† 2019]), le professeur André de Halleux [† 1994], Mgr Philippe Delhay [† 1990], Madame Alice Dermience [† 2016], Mgr Albert Descamps [† 1980], le professeur Camille Focant, Mgr Roger Gryson, Mgr Albert Houssiau, le professeur Joseph Ponthot [† 2009], le Père Bruno Reynders [† 1981], Mgr Jean Leflon [† 1979], Mgr Charles Moeller [† 1986], le professeur Maurice Simon [† 2016], le chanoine André Simonet [† 1992], le professeur Claude Soetens [† 2019], Mgr Gustave Thils [† 2000], le professeur Robert Waelkens [† 1980] et Mgr Henri Wagnon [† 1983]²⁹.

Une autre source, et non des moindres, est assurée par les dons réguliers de professeurs en charge, qui outre un exemplaire de leurs propres publications, donnent à la bibliothèque des volumes reçus pour recension ou en hommage d'auteur ou dont ils n'ont plus l'usage, etc. Certains professeurs d'ailleurs, conscients de l'importance de leur bibliothèque pour la recherche, n'ont pas hésité, comme le chanoine Aubert, mais aussi le Père Bogaert et le professeur André Wénin à ouvrir largement leur bourse pour financer de nouveaux achats³⁰. S'y ajoute également, pour les revues, les accroissements obtenus grâce aux échanges assurés par la *Revue théologique de Louvain*, la *Revue d'Histoire ecclésiastique* et les *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, qui offrent aussi régulièrement des livres reçus en double. Enfin, *last but not least*, il arrive, heureux hasard de circonstances, que la bibliothèque hérite de fonds de bibliothèques qui évoluent dans une nouvelle direction ou qui ont perdu leur raison d'être. On peut rappeler ici le transfert d'une partie des collections de la Bibliothèque du grand séminaire de Malines, dans les années 1980 (l'UCL recevant les ouvrages

²⁸ Voir surtout Jean Germain, *Entre tradition et modernité: La bibliothèque de la Faculté*, 5-6.

²⁹ Voir également ici Geneviève Bricoult, "Du Collège Descamps à la toile, quoi de neuf à la Bibliothèque de théologie ?", 9-10.

³⁰ C'est également le cas de la Fondation Sedes Sapientiae, qui soutient plus largement la Faculté de théologie...

postérieurs à 1800), ou plus récemment, en 2016, l'arrivée de fonds de la Bibliothèque de Lumen Vitae (Bruxelles)³¹ qui, déménageant vers Namur, céda une partie de ses fonds à la Bibliothèque de théologie ainsi qu'aux Archives du monde catholique (ARCA)³². Dans la même perspective, on peut aussi, quand les finances le permettent, procéder à des rachats collectifs, comme celui de la Bibliothèque de la Société auxiliaire des missions (SAM) de Bruxelles.

À l'heure actuelle, la Bibliothèque de théologie permet la consultation en accès direct d'environ 90 000 livres. Elle suit 250 collections et 420 titres de périodiques imprimés. En outre, elle offre un accès à un grand nombre de périodiques électroniques et de bases de données, gérées par le réseau des bibliothèques de l'Université. Elle acquiert régulièrement des livres électroniques (en veillant à un accès pérenne). Ce serait cependant une erreur de limiter les ressources en théologie et en sciences des religions à la documentation en accès direct. Elle peut en effet s'appuyer sur les fonds de la Réserve patrimoniale (BMAG), qui conserve nombre d'ouvrages et de revues moins consultés, relevant de son domaine et accessibles sur demande. De plus, les différents publics intéressés profitent de la proximité immédiate de la Bibliothèque des arts et des lettres avec, pour ne prendre qu'un exemple, la Bibliothèque de l'Institut orientaliste, la meilleure de Belgique pour l'Orient Chrétien et importante également pour les langues bibliques³³. Enfin, il faut aussi signaler l'existence, à l'UCLouvain, d'autres ressources dans le domaine religieux, comme, par exemple, le Centre de documentation sur l'Islam contemporain (CISMODOC), les Archives du monde catholique (ARCA), etc.

b. L'organisation spatiale

Comme nous l'avons vu, la Bibliothèque de théologie est désormais constituée en un ensemble cohérent aux troisième et quatrième étages du Collège Descamps. Au troisième étage, dans la salle de lecture faisant face à la Grand-Place, se trouvent les bureaux des bibliothécaires, l'espace informatique avec un accès direct à l'ensemble des ressources, un espace de lecture et des présentoirs permettant de découvrir les dernières acquisitions (livres et numéros de revues). Cet espace accueille également la bibliothèque de base en théologie et sciences des religions (THEO) et l'espace consacré aux encyclopédies et dictionnaires de théologie (BCOM) ainsi qu'aux grandes collections de textes et de documents (TDOC). Au même niveau, dans les couloirs entourant le patio central, se trouvent des bibliothèques spécialisées consacrées respectivement à l'histoire des missions et de l'évangélisation (MISS), à l'histoire du christianisme (HECC), à la catéchèse et l'enseignement religieux (CATE), la morale (MORA) et la pastorale et la spiritualité (PAST) ainsi qu'à l'histoire et aux sciences des religions (HIRE).

Au 4^e étage, une seconde salle de référence. abrite, sur deux niveaux faisant face à la Grand-Place, les fonds de périodiques. Cet espace accueille également, au premier niveau, la bibliothèque spécialisée de droit canon et de droit des religions (CANO) et, au deuxième niveau, à la suite des revues, les collections de monographies couvrant plusieurs disciplines (BCOX). Au fond du couloir se trouvent encore deux bibliothèques spécialisées dédiées d'une part à l'exégèse biblique (EXEG)

³¹ Henri Wattiaux, "La bibliothèque de la Faculté de théologie. Présence de la Fondation sur un vaste chantier", *Bulletin [Fondation Sedes Sapientiae]* 21 (2007) 5.

³² Sur les Archives du monde catholique (ARCA) de Louvain-la-Neuve, voir Guy Zélis, "Les fonds religieux en bibliothèques et centres de documentation en FWB", *Lectures* 198 (2016): 72-81. La bibliothèque de l'ARCA, conventionnée avec la BFLT, offre des fonds assez riches en matière de périodiques de mouvements, de littérature grise, etc.

³³ Sophie Meunier, "Le temple des Muses de l'orientalisme louvaniste. Petite histoire de la constitution de la bibliothèque orientaliste de l'UCLouvain"...

et, d'autre part, à la dogmatique, l'ecclésiologie et l'œcuménisme (DOGM) ainsi qu'à la sacramentaire et la liturgie (SACR).

Rappelons encore que les chercheurs ont directement accès aux différentes sections de la Bibliothèque des arts et des lettres (bâtiment Érasme), en particulier au premier étage, l'archéologie et l'histoire de l'art (archéologie et arts chrétiens) ; au deuxième étage, la salle des bibliographies (BG) et des usuels (UL) qui concernent l'ensemble des disciplines scientifiques (encyclopédies et dictionnaires généraux et universels, instruments biographiques et bibliographiques, grandes collections universitaires, etc.), ainsi que les sections d'histoire et de pédagogie-didactique (dont une médiathèque) ; au troisième et quatrième étage, la littérature, la linguistique et surtout l'orientalisme. Ils bénéficient également de l'ensemble des services de la BFLT, dont une salle informatique à l'intérieur de la bibliothèque.

c. Du côté du catalogue³⁴

En 1970, tous les catalogues de bibliothèques étaient encore sur papier, et c'est donc avec le bon vieux système de fiches que celui de la nouvelle bibliothèque en gestation a commencé. Les premiers pas de l'informatisation ont commencé en 1971-1972 à la Bibliothèque centrale, avec l'encodage – sur cartes perforées... – des thèses et mémoires de licence, ainsi que celui des périodiques. Si la première bibliothèque à informatiser – de façon encore très élémentaire – son catalogue fut la Bibliothèque des sciences (1980)³⁵, il fallut attendre quelques années pour lancer la création d'un catalogue collectif unique informatisé.

Le 1^{er} janvier 1991, la Bibliothèque de théologie commença, dans le réseau LIBIS, l'informatisation des nouvelles acquisitions et, progressivement, celle de ses fonds de livres. L'opération allait durer plusieurs années, assortie d'un élagage systématique. Les livres empruntés et non encodés furent informatisés systématiquement à partir de 1999. À ce jour, si les fonds de livres en accès direct sont entièrement informatisés, une petite partie des fonds désherbés ont été pensionnés sans encodage et sont catalogués progressivement. Les mémoires et les thèses de théologie ainsi que les titres et les états de collections de revue sont tous répertoriés dans le catalogue. Depuis 2009-2010, les thèses de théologie font l'objet d'un dépôt numérisé dans DIALpr. de l'UCLouvain et les fonds antérieurs sont digitalisés. Les thèses faisaient l'objet, depuis 2003, d'un dépôt sur la plateforme Bictel (Répertoire commun des thèses électroniques des universités de la Communauté Française de Belgique)³⁶, qui s'est depuis effacée au profit des dépôts institutionnels des neuf (puis six...) institutions universitaires francophones participantes. De même, depuis 2009, les mémoires de théologie font l'objet d'un dépôt numérisé dans la banque de données DIALmem. de l'UCLouvain.

Après une dizaine d'années de « retrouvailles » avec la KU Leuven, les autorités de l'Université optèrent en 1997 pour une gestion autonome avec un logiciel de nouvelle génération, VIRTUA (Virtua Integrated Library System) développé en 1998 par la société VTLS (Virginia Tech Library Systems) auquel adhèrent ensuite alors les Facultés universitaires catholiques de Mons (FuCaM), les Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix (FUNDP) de Namur et les Facultés universitaires Saint-Louis (FUSL) de Bruxelles. À l'horizon de 2022, les Bibliothèques de l'UCLouvain changeront à nouveau de système de gestion.

Autrefois, le concept de « catalographie » incluait également d'autres instruments de recherches comme le catalogue analytique, dont Michel Dorban fut longtemps le responsable à la Bibliothèque

³⁴ Jean Germain, « Les Bibliothèques de l'UCL. Une histoire de livres ou une histoire de personnes ? », *passim* (70, 85 90, 92, etc.) pour la bibliothèque de la Faculté de théologie (BTEC).

³⁵ À ce propos : Luc Van Simaëys, « L'informatique, l'avenir ? », *Louvain* (1982, n° 1): 73-79.

³⁶ Marjorie Gobin, « Un Panorama de la recherche universitaire Belge: Le Répertoire BICTEL/e des thèses électroniques et e-prints », *Les cahiers de la documentation* 58/2 (2004) : 89-94.

centrale. Aujourd'hui les services que rendait ce précieux instrument de travail sont pris en charge par le Discovery des BIUL et les bases de données et leurs puissants moteurs de recherches. La Bibliothèque de théologie offre elle aussi à ses utilisateurs de précieuses ressources dans ce domaine.

d. Autres ressources et services

Comme les autres bibliothèques de l'UCLouvain, la Bibliothèque de théologie offre différents services, dont une partie est prise en charge par les services communs coordonnés par la BFLT : emprunt et réservation, prêt interbibliothèques, réseau de photocopieuses à carte unique, postes de travail et de consultation, Wifi, accès à distance aux ressources électroniques, guidance en présentiel ou par courriel, etc.

Eu égard aux limites des ressources humaines disponibles (3 équivalents temps plein), la bibliothèque a fait le choix de développer la formation des utilisateurs, la veille informationnelle et la signalisation, sous forme de répertoires en ligne, d'outils et de ressources achetées par les BIUL mais aussi, le plus largement possible, en accès libre.

Dans ce contexte, elle propose un choix de ressources propres remarquables, tant sur le plan documentaire que pédagogique. Dès 2011, elle a créé les premières pages de son site Web³⁷, qui ne cessent d'offrir de nouveaux services appréciés des chercheurs³⁸.

Parmi ses trésors, rangés sous l'onglet « Ressources documentaires », la page « Ressources électroniques en théologie, études bibliques et sciences des religions », fournit, par grands secteurs fonctionnels, des centaines de liens vers des sites de référence.

Dans le domaine de la formation, l'onglet « Aides et formations » tient ses promesses. D'octobre à décembre de chaque année, la bibliothèque dispense, pour les étudiant·e·s et doctorant·e·s de la Faculté de théologie, des séances d'initiation complétées par un site *Moodle*, offrant ressources et exercices accessibles toute l'année. Via le nouveau « catalogue des formations » des BIUL, elle propose également à l'ensemble de la communauté universitaire des formations aux outils documentaires généraux et spécialisés. La page « Normes » présente une série d'instruments de travail en matière de règles bibliographiques et de normes rédactionnelles en vigueur de la Faculté de théologie. Enfin, la page « Guides et tutoriels » offre des manuels relatifs à l'usage des instruments généraux (le Portail Libellule, les catalogues et le moteur de recherche Discovery UCLouvain, etc.), et des bases de données spécialisées (ATLA, Index Religiosus, Index theologicus, etc.).

e. Partenariats

Au début de son existence, la Bibliothèque de théologie de Louvain-la-Neuve fut à l'origine de l'Association des bibliothèques de théologie et d'information religieuse (ABTIR), fondée en 1983 par Jean-François Gilmont et Jacques Scheuer, SJ (Bibliothèque Moretus-Plantin)³⁹. Au départ, n'ayant pu s'intégrer dans l'inventaire des centres de documentation religieuse en Flandre et aux Pays-Bas⁴⁰ et ayant achevé l'informatisation de sa collection de périodiques (jusque-là gérée

37 <https://uclouvain.be/fr/bibliotheques/btec/ressources-electroniques.html> (consulté le 24 mai 2021).

38 Signalons également la création d'une page Facebook (2015) et d'un compte Twitter (2017).

39 Jean-François Gilmont and Thomas P. Osborne, "Les associations de bibliothèques de théologie. Un service pour la recherche", *Revue théologique de Louvain* 15/1 (1984): 73-85.

40 *Gids van theologische bibliotheken in Nederland en Vlaanderen* (Voorburg: Protestantse Stichting tot bevordering van het bibliotheekwezen en de leetuurvoorlichting in Nederland, 1983). Sur le pendant flamand, voir Kris Van de Castelee,

manuellement sur grandes fiches), elle pouvait envisager la création d'un catalogue collectif complémentaire des périodiques des bibliothèques religieuses francophones à un coût raisonnable et ce, grâce à l'appui du Centre de traitement électronique des documents (CETEDOC) et du Centre de documentation générale de l'Université. Ce fut l'occasion de lancer le recueil REPERE (REpertoire de PÉriodiques RELigieux). Le recueil connut plusieurs éditions progressivement augmentées, mais il ne semble pas que l'Association ait maintenu son existence au-delà du projet.

Aujourd'hui, la bibliothèque est affiliée à l'Association des Bibliothèques Européennes de Théologie (BETH), fondée en 1961⁴¹, et à l'Association des bibliothèques chrétiennes de France (ABCF), lancée en 1963⁴².

C. Et demain ?

Au sein de l'UCLouvain, la Bibliothèque de théologie s'inscrit dans le secteur des sciences humaines et, en particulier dans le domaine des « *humanities* » (philosophie, théologie, sciences des religions, études bibliques, lettres, art, histoire et philologies), qui requièrent des bibliothèques d'un profil particulier, que l'on pourrait qualifier de bibliothèques de présence ou encore de « bibliothèques laboratoires ». En effet, ces bibliothèques sont le laboratoire, le lieu et l'outil de travail principal des étudiants, chercheurs et professeurs. Dans ces lieux de haute fréquentation, le document est à la fois la source, l'instrument, la référence et l'objet de la recherche.

Par ailleurs, la Bibliothèque de théologie de l'UCLouvain constitue un pôle d'excellence dans le monde universitaire et scientifique belge, unique en Belgique francophone et essentiel dans le monde francophone en général. Avec la Faculté de théologie et l'institut RSCS, elle accueille de nombreux chercheurs du monde entier ainsi que, pour la Bibliothèque, des lecteurs « extérieurs » : élèves de fin d'humanité et de hautes écoles, étudiants et chercheurs d'autres universités, d'instituts de théologie protestante et publics de divers horizons intéressés par le domaine religieux. La demande est accentuée par le fait que d'autres facultés de théologie catholique ou protestante et d'autres bibliothèques religieuses ont fermé leurs portes.

L'avenir de la Bibliothèque de théologie dépendra de plusieurs facteurs :

- l'évolution de l'enseignement et de la recherche dans les différentes branches de la théologie chrétienne et islamique, ainsi qu'en études bibliques et en sciences des religions, à l'UCLouvain et dans le monde universitaire en général ;
- l'évolution des bibliothèques universitaires, les orientations qui seront données par les autorités de l'Université et le bibliothécaire en chef de l'UCLouvain pour les BIUL et les moyens qui seront alloués à la Bibliothèque de théologie, dont les ressources humaines ;
- la création du nouveau « Learning Center » Mercier, qui, dans le même bâtiment, offrira de nouveaux services et de nouveaux types de locaux ;

“Vereniging van Religieus-wetenschappelijke Bibliothecarissen (VRB). Verwezenlijkingen en perspectieven voor de toekomst”, in ed. Mathijs Lamberigts and Leo Kenis, *Omnia autem probate, quod bonum est tenete. Opstellen aangeboden aan Etienne D'hondt*, 65-104, très bien documenté et dont la portée dépasse largement l'association flamande.

⁴¹ André J. Geuns and Barbara Wolf-Dahm, *Theological Libraries: An overview on history and present activities of the international council of associations of theological libraries*, INSPEL, International Journal of Special Libraries 32 (1998, n° 3): 139-158 (accessible sur Internet).

⁴² Sur la bibliothèque de théologie sous l'Ancien Régime, signalons, pour ceux que cela intéresserait : Jan Roegiers, *De leuvense Bibliotheek Godgeleerdheid. 1445-2010*, dans ed. Mathijs Lamberigts and Leo Kenis, *Omnia autem probate, quod bonum est tenete. Opstellen aangeboden aan Etienne D'hondt*, 21-38.

- l'évolution des supports et des outils documentaires dans les disciplines couvertes par BTEC : actuellement, le format imprimé reste prégnant pour les livres, les collections et les revues, et les produits « papier » ne sont remplacés que partiellement par les produits électroniques.

Au fil de ces années, la bibliothèque a pu bénéficier de la collaboration de nombreuses personnes qui, chacune à leur manière, ont contribué à en faire ce qu'elle est devenue aujourd'hui. Qu'elles en soient sincèrement remerciées !